

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 8 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 8 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Empire \(France\)](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-11-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 8 nov. 1849

8 heures

Je fais dire au Duc de Broglie, ce que pense Flahault. Je ne vous réponds pas qu'il le fasse. Il est dans une disposition à la fois, très amère et très réservée, de plus en plus dégouté de se mêler de ce qui se passe, en quelque façon que ce soit soit pour nuire, soit pour servir. Je suppose que Lord Lansdowne ne compte pas rester longtemps à Paris. Il serait bien bon en effet qu'il vît les choses telles qu'elles sont réellement. Je ne sais pourquoi je dis cela, car je ne pense pas qu'il résulte grand chose à Londres de son opinion sur Paris, quelle qu'elle soit. Il est de ceux dont le bon sens ne sert à rien quand il faut qu'ils fassent un effort pour que leur bon sens serve à quelque chose. Je suppose aussi que de Pétersbourg, on ne fait pas grand effort pour empêcher, en Hongrie, les exécutions qu'on déplore. C'est le rôle des sauveurs de déplorer et de ne pas empêcher, de nos jours, la Restauration a fait cela en Espagne, la République à Rome ; et vous en Hongrie. Cette affaire des réfugiés hongrois finit bien pour vous. Il était bon à l'Empereur d'avoir à se plaindre de l'action anglaise, et de le faire un peu haut. La République française, sans l'afficher ouvertement, en ayant même l'air de ne pas le vouloir, vous aidera beaucoup à faire de la Turquie votre Portugal. L'état de l'Europe vous est bien bon. L'Autriche sauvée par vous, la France annulée, vous n'êtes en face que de l'Angleterre. Si vous ne faites pas trop de boutades, vous gagnerez bien du terrain. Le refus de la présidence décennale et d'une bonne liste civile est une preuve sans réplique qu'il y a parti pris pour l'Empire. Quand ce jour-là viendra, la partie sera difficile à jouer pour tout le monde. Président, assemblée et chefs de l'assemblée, armée et chefs de l'armée, sans parler du public, pour qui rien n'est difficile, puisqu'il ne fait rien et laisse faire tout. Ce sera l'une de ces grandes eaux troubles, où les petites gens habiles font leurs propres affaires, et ceux-là seuls. Donnez-moi, je vous prie si vous pouvez quelques détails sur ce terrain que je trouverai pour mon propre compte, et qui vous indigne. Je le vois d'ici en gros ; mais il est bon de savoir avec précision, et d'avance. J'en serai plus instruit qu'indigné. J'ai une indignation générale, et préétablie qui me dispense des découvertes. Mad. Austin est à Paris. Elle a trouvé à Rouen, M. Barthélémy, Saint Hilaire qui l'a fort rassurée, et qui l'y a conduite. J'attends aujourd'hui des lettres qui me feront, je pense prendre un parti à peu près précis sur le moment où j'en ferai autant.

Onze heures

Les lettres que je reçois me disent à peu près toutes comme Sainte Aulaire, et le duc de Noailles. Je me tiens donc pour à peu près décidé pour la fin de la semaine prochaine. N'en dites rien. Ce sera un charmant jour. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 8 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3229>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi le 8 nov. 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Riche - Jeudi 8 nov^e 1848²⁶²²
8 heures

Je fais dire au duc de Broglie
ce que pense Talhouet. Je ne vous réponds
pas qu'il le fasse. Il est dans une disposition
à la fois très amère et très réservée, de
plus en plus dégouté de la nature de ce qui
se passe, en quelque façon que ce soit,
soit pour nous, soit pour Serviv.

Je suppose que lord Lansdowne ne
compte pas rester longtemps à Paris. Il
devrait bien bon en effet qu'il vit les choses
telles qu'elles sont réellement. Je ne sais
pourquoi je dis cela, car je ne pense pas
qu'il résulte grand' chose à Londres, de
son opinion sur Paris, quelle qu'elle soit.
Il est de ceux dont le bon sens ne voit
rien quand il faut qu'ils fassent un
effort pour que leur bon sens serve à
quelque chose.

Je suppose aussi que, de Petersbourg,
on ne fait pas grand effort pour empêcher
en Hongrie, les exécutions qu'on déplore.

C'est le rôle des Sauveurs de déplorer et de sans parles au public, pour qui rien n'est
pas empêcher. De nos jours, la Restauration difficile, puisqu'il ne fait rien et laisse
a fait cela en Espagne, la République à faire tout. Ce sera l'une de ces grandes
Acme, et vous en Hongrie. Cette affaire cause-trouble, où les petites gens habiles font
des réfugiés Hongrois, finit bien pour vous. leurs propres affaires, et ceux là seuls.
Il étoit bon à l'Empereur d'avoir à dé-
plaindre de l'action Anglaise, et de le faire un peu haut. La République
française, sur l'affidus ouvertement, en
ayant même l'air de ne pas le vouloir,
vous aidera beaucoup à faire de la
Turquie votre Portugal. L'état de l'Europe
vous est bien bon. L'Autriche sauve
sur vous, la France humiliée, vous êtes
en face que de l'Angleterre. Si vous ne
faites pas trop de batailles, vous gagnerez
tous du terrain.

Le refus de la Présidence de comate
est dénué comme ilote avide est une preuve
sans réplique qu'il y a parti pris pour autant.
L'Empire. Quand ce jour la viendra, la
partie sera difficile à jouer pourtant
le monde, Président, assemblée chef de
l'Assemblée, armée et chef de l'armée,

Dormez-moi, je vous prie, si vous pouvez
quelques détails sur ce terrain que je trouve
pour mon propre compte, et qui vous
indigne. Je le vois bien en gros; mais il
est bon de savoir avec précision, et d'avance.
J'en serai plus instruit qu'indigne. J'ai une
grande indignation générale et prétable qui
me dispense de le couvrir.

Mme Austin est à Paris. Elle a donné
à deux M^r. Barthélémy, P. Hilarin qui
l'a forcée à rentrer, et qui l'y a conduite.
J'attends aujourd'hui ces lettres qui me
peine, je pense, prendre un parti à peu
près précis sur le moment où j'en ferai

quel chose

Les lettres que je reçois me disent à peu
près toutes comme M^r. Austin et le duc de
Roquille. Je me tiens donc pour à propos
d'ici la fin de la semaine prochaine.

Plus d'as rien. C'est un charmant gars.
Adieu. Adieu. Adieu.

Eug